

Le futur centre suisse du cancer à Lausanne a trouvé un financement

Jérôme Ducret
Agora, l'édifice qui réunira au CHUV les scientifiques actifs dans la recherche en oncologie, est mis à l'enquête publique

Un accélérateur pour la science et les traitements. C'est un peu le rôle que devrait jouer le futur bâtiment Agora, qui vient d'être mis à l'enquête publique à Lausanne et dans lequel on passera très vite de la recherche fondamentale à des applications thérapeutiques pour les patients atteints d'un cancer.

La réalisation de ce nouvel édifice, situé au cœur de la cité hospitalière vaudoise, au Bugnon, est dirigée par la Fondation ISREC, ancienne propriétaire des locaux de l'Institut suisse de Recherche expérimentale sur le cancer à Epalinges, avant le rattachement

de cet institut à l'EPFL, en 2008. Le projet scientifique (*lire ci-contre*) est quant à lui le fruit des efforts communs du CHUV, de l'UNIL et de l'EPFL, avec la bénédiction du Conseil d'Etat vaudois, les terrains concernés appartenant au Canton.

«Il y aura un grand atrium où le public pourra découvrir dans un langage accessible le travail de recherche mené dans le centre»

Francis-Luc Perret
Directeur de la Fondation ISREC

A terme, Agora réunira dans une même enceinte jusqu'à 300 médecins, biologistes, informaticiens, techniciens et autres spécialistes, afin de mettre au point de

nouveaux médicaments.

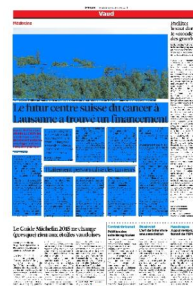
Pour mener à bien ce programme, la Fondation ISREC s'est livrée à une recherche de fonds intensive, qui a abouti à un montant disponible conséquent, de quelque 40 millions de francs. Elle a aussi organisé un concours d'architecture, dont le résultat a été dévoilé en janvier 2013.

«Nous allons pouvoir financer le projet pour moitié par nos fonds propres et pour moitié par un emprunt hypothécaire», précise Yves Paternot, président de la fondation. L'investissement total se monte donc à environ 80 millions. L'argent provient de donations, petites ou grandes, de legs, et d'autres institutions actives dans le soutien à la recherche médicale, dont la Fondation suisse Leenaards.

«En parallèle, nous allons continuer à allouer des fonds aux pro-



Nommé Agora, l'édifice qui réunira chercheurs, techniciens et médecins prendra place en face du CHUV, à Lausanne. PHOTOMONTAGE/EHNISCH ARCHITECTEN



Hauptausgabe

 24 Heures
 1001 Lausanne
 021/ 349 44 44
 www.24heures.ch

 Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse journ./hebd.
 Tirage: 32'577
 Parution: 6x/semaine

 N° de thème: 530.018
 N° d'abonnement: 530018
 Page: 19
 Surface: 60'771 mm²

jets que nous soutenons par ailleurs, précise Yves Paternot, mais, durant quelques années, nous concentrerons nos efforts sur ceux qui ont déjà été planifiés.»

Un espace pour le public

Quant au bâtiment, il a évolué depuis la présentation du concours d'architecture. Ses besoins énergétiques seront couverts par une connexion au réseau lausannois

de chauffage à distance.

Un «atrium» est même venu s'intercaler entre le futur centre Agora et l'immeuble qui héberge actuellement l'Institut de pathologie. «Ce nouvel élément sera réalisé avec un matériau nouveau, qui ressemble au verre mais dont le poids spécifique est environ trois fois moindre, précise le professeur Francis-Luc Perret, directeur de la Fondation ISREC. Cet endroit est défini comme le lieu

où les acteurs du centre, ainsi que la communauté médicale et scientifique, pourront se rencontrer librement et où le public pourra découvrir le travail de recherche mené dans le centre Agora, dans un langage accessible.»

Si le permis de construire est accordé au printemps prochain, le chantier devrait démarrer rapidement, et Agora devrait ouvrir ses portes à l'automne 2017.

Traitement personnalisé des tumeurs

● Le projet lausannois Agora aura pour originalité de réunir des scientifiques, des thérapeutes et des techniciens, qui n'ont pas forcément l'habitude de travailler en pareille symbiose. L'objectif étant, selon le professeur George Coukos, chef du département d'oncologie CHUV-UNIL et directeur du Centre Ludwig de recherche sur le cancer à l'UNIL, de passer plus rapidement des avancées réalisées en recherche fondamentale aux expériences cliniques et aux applications pour les patients. L'une des

approches qui seront développées dans le Centre de recherche translationnel sur le cancer de Lausanne consistera à «personnaliser» ces traitements. George Coukos explique que l'on utilisera des cellules immunitaires prélevées chez les patients concernés. Ces cellules ont pour mission de défendre l'organisme contre les attaques de corps étrangers et il a été montré qu'elles peuvent jouer un rôle dans la lutte contre les tumeurs. La plate-forme du Bugnon sera capable à terme de multiplier ces mêmes cellules,

de les fortifier, puis de les réinjecter dans le corps des patients. Une sorte de rééducation immunitaire, accélérée pour éviter que la maladie ne gagne la course, adaptée à chaque personne et à chaque tumeur, autrement dit un vaccin, avec à terme aussi une réduction des effets secondaires nocifs du traitement. Les cancers visés par cette approche seront dans un premier temps la leucémie, le lymphome, le mélanome, les cancers du poumon, du sein, des ovaires ou du côlon.